

MAINTENANT QUE NOUS SOMMES DEBOUT.



Photographe: Jullia-Fullerton Batten

U n e c r é a t i o n
d e e t p a r
V a n e s s a B e t t a n e
& S é p h o r a H a y m a n n

• SOMMAIRE

• La compagnie 4

• A better Me 5

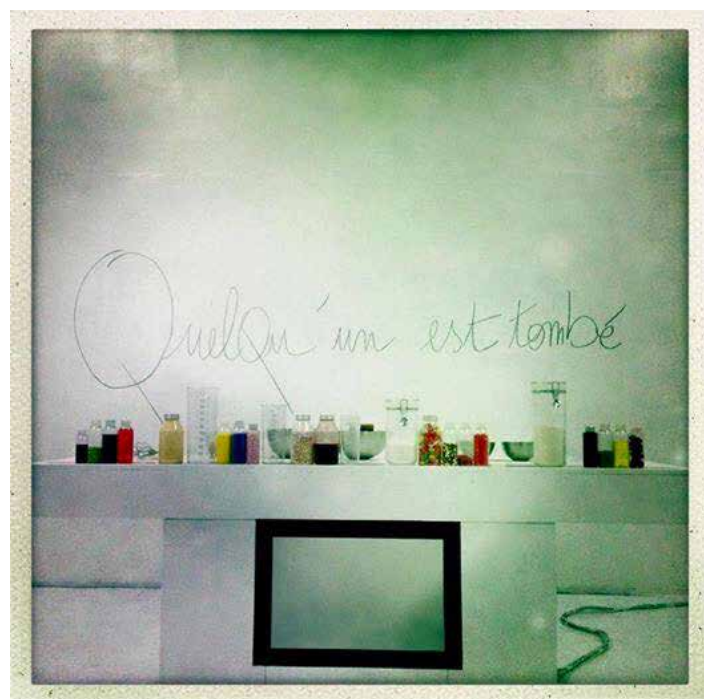
• Dramaturgie 6

• Notre point de départ 7

• Processus de création 9

• Nos Parcours 10

• Contacts 11





Claude Levêque, *Nous irons jusqu'au bout*, 2012, néon blanc.

« - Apparaissions, tenons debout. Soyons vertigineux. Paraissions plus grands que nature et projetons notre ombre droit devant pour longtemps. Soyons la ligne dense qui se profile à l'horizon. Prenons le temps de la hauteur. Et si l'on nous voit maintenant, tenons-nous droits dans la lumière. Tenons-nous fiers. Tenons tête toujours. Ne baissions pas les yeux. Ne soyons pas timides, maintenant qu'il nous appartient d'être immenses et d'avoir un nom. Nous aurons le rouge aux joues et le sang des bonheurs extrêmes si nous apparaissions. »

Mariette Navarro, *Nous les vagues*.

« Il y a dans ces vagues dont nous parle Mariette Navarro un écho dans le monde qui nous semble familier. Commencé d'écrire en Algérie en 2009, achevé un an plus tard à l'aube des soulèvements du Maghreb et du Moyen-Orient, *Nous les vagues* résonne en effet d'une curieuse actualité. C'est que la jeunesse dont elle parle a sans doute plus à partager qu'à posséder, plus à gagner quoi qu'on en dise, qu'à tout perdre. Ailleurs Et ici. »

Philippe Malone

MARE NOSTRUM.

L'un des enjeux principaux de la compagnie est de questionner par la recherche artistique et esthétique les rapports parfois *glissants* entre art et féminisme, entre création et enjeu politique d'égalité.

Créations passées :

- **Dix Moi de chair, dix Moi de chiffon** (voir photo) : **Une performance** contre, tout contre les violences faites aux femmes. Produite par Médecins du Monde, conçue et réalisée par Valérie Thomas. (tournée européenne)
- **HystériKAbaret** : **une série de performances vidéos et théâtrales** produites par Mare Nostrum, conçues et réalisées par Valérie Thomas. (Galerie W, l'Hôtel de Ville de Paris, Point Éphémère pour le festival Jerk Off)

Créations en cours :

- **Dix Moi de chair, dix Moi de chiffon** : **Un documentaire** contre, tout contre les violences faites aux femmes. Produit par Médecins du Monde et Mare Nostrum, réalisé par Valérie Thomas et Yan Duffas lors de la tournée de la performance.
Diffusion Arte courant 2015, dans le cadre de 24h Femme.
- **A better Me** (voir photo) : **une création théâtrale de et par Vanessa Bettane et Séphora Haymann, sous le regard de**



Dix Moi de chair, dix Moi de chiffon

Valérie Thomas et Serge Tranvouez. **Ecriture au plateau à partir des vies de Marilyn Monroe, Sylvia Plath et... des nôtres.**

Ce spectacle a été créé en mars 2013 au Théâtre de l'Étoile du Nord dans le cadre du festival Au Féminin et repris en mai 2014 au Théâtre Paris-Villette dans le cadre du festival Spot, avec le soutien des plateaux solidaires de l'Arcadi et de la ville de Vanves. En cours de diffusion.

Teaser du spectacle sur

<https://vimeo.com/abetterme>

Projets à venir :

La Volière : en 14 journées et **une performance** Récapituler pour ne pas capituler // Projet art vivant in situ. Un groupe de femmes artistes accepte, comme un défi, de créer sous l'œil du public, d'expérimenter «les fantômes» qui rôdent autour de ladite «nature» de la création féminine. S'agiter, questionner, donner des clés et subitement les perdre, l'expérience d'une vie créative ramenée au centre de la Nef, et surtout que cela se voie. Une visibilité pour lutter contre l'ennemi, l'oubli, le nôtre.

Projet pensé pour la Nef du 104, programmation prévue pour septembre 2016.



A Better Me

A BETTER ME.

Marilyn Monroe et Sylvia Plath – deux figures mythiques, symboliques – nous servent de point de départ et d’ancrage pour parler de nous, femmes, aujourd’hui, artistes et mères, amoureuses et perdues, désirantes et parfois désirées, en creux et en courbes... Une question revient comme un leitmotiv aussi bien dans notre projet que dans nos vies de femme artiste :

Comment réussir à concilier son travail de création et sa vie quotidienne, celle de femme, de mère ?

Et si Sylvia et Marilyn se complétaient ?

Elles pourraient créer, à elles deux, l’idée qu’on se fait de la femme idéale, parfaite, entière.

La chair de Marilyn et les mots de Plath.

Nous-mêmes, les deux comédiennes, Séphora et Vanessa, nous essaierons de faire en sorte que la réunion de ces mots et de cette chair au plateau crée une vibration, celle du féminin, avec une transcendance possible.

Celle que recherchait si violemment Sylvia

Celle-là même qui porte la dimension qui a toujours manqué à Marilyn

Avec nos maladresses de femmes, nos qualités, nos manquements, nos rêves, nous chercherons à nous compléter l’une l’autre ou à échapper à cette injonction de la perfection.

Et qui a dit qu’une femme devait nécessairement être parfaite ?

Si Marilyn et Sylvia n’ont pu renoncer à leur soif d’absolu et en sont mortes, comment pourrions-nous accepter d’abandonner la perfection ?

Comment pourrions-nous nous défaire de cette injonction de la femme idéale, pour enfin, être vivante ?



DRAMATURGIE.

MAINTENANT QUE NOUS SOMMES DEBOUT commence là-même où *A better Me* s'achève.

A better Me donne à voir un chemin d'émancipation, le nôtre, MAINTENANT QUE NOUS SOMMES DEBOUT part de cette émancipation, la brasse, travaille avec et cherche à en faire quelque chose.

Nous continuons notre route, et si nous sommes réellement émancipées, que faire de cette liberté nouvellement et chèrement acquise ?

En a-t-on un jour fini avec l'émancipation ?

Nous nous retrouvons face à un nouveau gouffre.

Une nouvelle épreuve.

Celle de ce **temps**, cette **béance** tout juste ouverte, expérimentée au plateau, à la fin de *A better Me* qui offre tous les possibles. Un début. Un début pour une fin.

Il va falloir recommencer. Ailleurs, autrement. S'émanciper à nouveau

Alors, il nous faut remonter le temps repartir du début, du commencement.

D'où venons-nous ?

Quand notre histoire a-t-elle commencé ?

A notre naissance ? Celle nos parents ?

Grands-parents ?

Encore avant ?

Quel fil tirer ?

Séphora, Vanessa, nous portons une histoire dont les contours sont si flous que nous ne l'habitons pas. Nous allons partir à la recherche de cette histoire, celle du Maroc, de l'Algérie. Une mère, un père.

Des pays aux odeurs, saveurs sucrées et obscures, des folklores familiaux joyeux et colorés, la guerre aussi, le sang.

L'empreinte de l'Histoire dans nos petites histoires.

Des petites histoires tuées, échappées par bribes, par séquences qui paraissent parfois irréelles car venues d'un monde lointain avec des codes en rupture avec nos vies de parisiennes.

De ces histoires, lesquelles font corps avec ce que nous sommes, sont fondatrices et lesquelles sont là pour qu'on s'en débarrasse ?

Qu'est-ce qui fait partie de nous, ici, maintenant.

Qu'est ce qui est à nous, qu'est ce qui vient de nous, en propre ?

Comment commencer à incarner son histoire ? Lui donner chair, lui rendre son volume, une véracité

Il y a toutes ces choses dont on hérite qui nous constituent et puis il y a toutes les scories autour qui nous brouillent, nous bercent, nous polluent et nous empêchent d'accéder à nous

Par là, nous interrogerons cette dialectique de la périphérie et du centre.

La périphérie comme tout ce qui est censé ne pas être important

Le centre comme tout ce qui est censé être constitutif

Nous avons tendance à opposer centre et périphérie

Et si la périphérie était le centre ?

On vit dans l'idée qu'un jour, quelque chose va commencer, quelque chose va arriver, advenir.

Mais en attendant, il se passe quoi ?

A quel moment notre vie commence-t-elle ?

Ne commence-t-elle pas au moment où nous le décidons ?

NOTRE POINT DE DÉPART.

À l'origine

Séphora – ce que j'en sais : Ma mère a quitté le Maroc à 13 ans avec ses parents et ses 6 frères et sœurs, une nuit, en laissant tout derrière elle, sa maison, ses affaires, ses meubles, ses habitudes. La vie pour les Juifs devenait dangereuse. Arrivée à Chatillon sous Bagneux, on a déchiré son passeport marocain devant ses yeux, elle devenait française. Ma grand mère, cardiaque de naissance, analphabète, marié à un homme presque aveugle qu'elle n'avait pas choisi mais qu'elle a follement aimé était en décalage avec cette vie française froide et isolée.

Ma mère a franchi un tel pont avec mon éducation et avec la vie qu'elle a choisi de me donner qu'il me semble que je n'ai jamais pu comprendre cette culture, cette vie marocaine, ce pays que je porte mais dont je ne connais rien et où je n'ai jamais mis les pieds.

Ma grand mère est morte il y a deux ans et la langue de ma mère se délie devient prolifique « Je n'ai pas pu te transmettre le Maroc, parce que je ne l'avais pas perdu. Il est parti avec ma mère. C'est maintenant que je peux te le donner. »

Ce qui me reste ? Des mots en judéo-arabe entendus quand ma mère et ma grand-mère parlaient entre elle, des mots d'amour ou des insultes à mon intention dans cette langue. C'est tout. Et des images, des anecdotes plus folles les unes que les autres, des fantasmes d'une vie dont je ne connais rien et que je n'aime pas d'emblée et qui est pourtant si proche. Familier et étranger. Autour et dedans.

À l'origine

Vanessa – ce que j'en sais : Je ne sais presque rien de l'histoire de mon père.

Il est né en Algérie, je ne sais pas où précisément. Il a vécu à la frontière marocaine, à Marnia. Sa famille est là depuis des générations. Son père était militaire. Il vivait en famille dans une grande maison : cousins, cousines, oncles, tantes, grands-parents... Ensemble.

Je ne sais presque rien de l'histoire de mon père. Quand j'entends parler de l'Algérie, c'est lorsque il en a de brèves réminiscences... l'odeur des figues, en été, dans le sud de la France.

La guerre est venue complexifier les rapports de mon père avec son pays d'origine. A 17 ans, il quitte l'Algérie, laissant tout derrière lui, sa maison, ses affaires, ses meubles, ses habitudes, « c'était la valise ou le cercueil » répète-t-il.

Il n'y retournera que quelques années plus tard. Pour faire la guerre. En tant que français. Mon père a fait la guerre du côté des français. J'aurais préféré avoir un père déserteur.

Je ne sais presque rien de l'histoire de mon père. Ce qu'il tait depuis que je suis née, je cherche à le formuler. J'ai la sensation d'être une exploratrice à la recherche du moindre indice qui pourrait me donner une clé, un début. Le début de mon histoire, de ce qui m'appartient.

Des réponses à mes questions.

Depuis toujours, tout me ramène à l'Algérie. Ou à la guerre.

Il est temps pour nous d'en finir.
Ecrire l'histoire, cette histoire, notre histoire.

Mises bouts à bouts, toutes les petites bribes volées, racontées, entendues, déduites, imaginées, créent une d'histoire protéiforme, irréaliste, qui paraît folle et impossible parfois. De l'image du pays idéal à celui du pays menaçant, notre place à nous, une génération plus tard est difficile à trouver. Une mythologie est construite, fantasmée ou prenant ses sources dans la réalité. Il va falloir l'écrire, la visiter, s'en défaire, l'accepte

Une fiction pour une histoire retrouvée.
Une fiction pour une vie réconciliée.



Algérie Sud Constantinois, 1961
«Mon père, 20 ans.»



Paris, 1994.
«Moi portant la Keswa el Kebira»

La Keswa el Kebira, aussi dite « grande robe », est le costume d'apparat de la citadine juive, et fait partie de la dot de la jeune mariée. Ce costume se compose de trois éléments : la jupe, le plastron et le boléro en velours brodé. Il peut être complété par une ceinture de soie lamée d'or et par des manches de mousseline de soie. On la transmet de mère en fille.



Essaouira, 1930.
Sultana Bensoussan née Sebbag,
mon arrière-grand-mère

NOTRE PROCESSUS DE CRÉATION.

Avec MAINTENANT QUE NOUS SOMMES DEBOUT, c'est aussi un processus de création que nous cherchons à affirmer, radicaliser et éprouver.

Nous avons pu expérimenter au cours de notre précédente création certains nombres de principes qui nous sont chers et propres et nous tenons à en affirmer ici quelques fondements essentiels pour appréhender notre recherche.

Notre travail se situe aux frontières de la performance et du théâtre. Plus encore, il a intégré les deux processus.

La performance, telle que nous la concevons, est une forme qui, dans le temps de la représentation, doit délivrer un message, défini à l'avance et soutenu par un canevas très précis mais pas encore éprouvé. Tant que le message n'est pas délivré, la performance continue.

Cette forme de représentation nous permet une liberté au plateau dont nous cherchons à retrouver en permanence la saveur et les qualités.

Un rapport induit à l'ici et maintenant qui prend une résonance toute particulière sur un plateau **de théâtre**.

Mais qui porte en lui également deux aspirations paradoxales que nous allons chercher à concilier. Comment répondre aux exigences et aux obligations d'un spectacle de théâtre avec ce mode *d'être-là* ?

Ainsi, nous voulons renoncer à la mise en scène dans son sens premier au profit de la dramaturgie.

C'est elle – dans sa précision et son cheminement – qui nous guide.

Un sens d'abord.

Celui de ce que l'on tient à dire. Pas comment

nous souhaitons le faire. Le comment se décidera chaque fois différemment.

Les matières, comme autant d'outils à notre disposition, sont décidées dans un travail de recherches en amont et permettent l'écriture – littéraire – au plateau.

Pour nous permettre cette liberté, nous travaillerons, au son et à la lumière, avec des artistes ayant suivi tout le processus de création et qui seront à même de nous suivre dans le parcours de chaque représentation, si différent soit-il.

Nous avons envie – en accord avec les structures qui nous accueillent – de mettre en place un système d'invités au plateau, qui s'insèreraient dans le processus du travail en direct pendant la représentation. Ces invités viendraient agir sur l'histoire, et en modifier le cours. Ces invités seraient des artistes, acteurs, metteurs en scènes, historiens, philosophes, auteurs, vidéastes... concernés par la thématique du travail.

Des débats/conférences avec l'invité du soir pourront suivre la représentation.

« Ça ne suffit pas de parler de la mort. Après tout, il faudrait vivre pour parler d'elle. Mais que font tous ces pauvres morts ? Ils ne savent pas qu'ils sont morts et pourtant ils le sont. Nous savons que nous allons mourir un jour et pourtant nous sommes vivants. Tout compte fait, nous avons maintenant réussi à nous détacher de nos corps sans pour autant être morts. C'est un grand progrès dont nous pouvons nous féliciter chaleureusement. »

Elfriede Jelinek, *Drames de princesses*.

NOS PARCOURS



Séphora Haymann

- Elle se forme à l'école Florent auprès de Stéphane Auvray-Nauroy, Michel Fau puis auprès de Philippe Duclos.
- Elle suit des stages avec Christophe Rauck, Etienne Pommeret, Guillaume Lévêque, David Géry.
- Elle travaille avec plusieurs auteurs-metteurs en scène : Frédéric Mauvignier (Faire), Pierre-Etienne Vilbert (Voisin du zéro), Carine Lacroix (A cran). Elle joue sous la direction de Valérie Thomas (Dix moi de chair / Hystéri(KA)baret), Serge Tranvouez (Les Marrons du feu...), Benoît Théberge (Au nom de la mère), Philippe Adrien (Yvonne, princesse de Bourgogne), Sylvain Jailloux (Anne Frank), Marie Rémond (Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne), André Roche (Le Long adieu), Jeanne Moreau (Un Trait de l'esprit).
- Elle tourne avec les réalisateurs Thomas Litli, Jean-Pierre Sinapi, Nadine Marcovici, Xavier Pestuggia, Doug Liman, Romain Goupil, Frank Cassenti, Hervé N'Kashama, Emmanuelle Bercot, Martine Dugowson.
- Elle écrit (Anthologie de la littérature juive/ L'énergie de la guérison), assiste à la mise en scène, a une Maîtrise d'art du spectacle option théâtre (Ce que la Shoah a transformé dans l'écriture dramatique Bond/Beckett/Müller/Levin)
- En septembre 2014, elle est nommée coordinatrice de promotion à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris (ESAD).



Vanessa Bettane

- Elle se forme auprès de Lucien Marchal (Théâtre Parenthèse), à l'Ecole des Enfants Terribles et aux ateliers du CDN d'Aubervilliers avec Brigitte Jacques et François Regnault.
- Elle suit des stages avec Ariane Mnouchkine, Eric Lacascade, Jean-Michel Rabeux, Joël Pommerat, Cyril Teste, Jean-François Auguste, Redjep Mitrovitsa.
- Elle joue sous la direction de Valérie Thomas (Dix moi de chair), Serge Tranvouez (Camps volontaires...), François Boursier (Femmes passées sous silence), Laurent Maurel (Sex traffic Circus), Véronique Caye (Silenzio/Les Suspendues), Guy Lombroso (Liliom/Roberto Zucco/les 81 minutes de mademoiselle A / Hermes dans la Ville) Enki Bilal (Bleu sang), Zakarya Gouram (Médée/Because you are mine), Yan Allegret (l'Occasion), Sophie Akrich (Je t'embrasse pour la vie).
- Elle tourne avec les réalisateurs Yamina Benguigui, Pascal Thomas, Olivier Mégaton, Augustin Burger, Conce Codina. Elle participe au livre audio de Christophe Blain la Fille avec Barbara Carlotti, Blutch et Arthur H (adaptation théâtrale à la ferme du Buisson en 2013).
- Elle été à l'initiative de la création de Allah n'est pas obligé avec Caroline Filipek mis en scène par Laurent Maurel, spectacle joué plus de 150 dates à travers le monde (en Europe, en Afrique, en Amérique du Sud, dans les DOM-TOM).

Séphora et Vanessa créent ensemble *A better Me* (écriture/dramaturgie/mise-en-scène/jeu) en 2013.



Alix-Cléo Roubaud, *Si quelque chose noir*

CONTACTS

Séphora Haymann et Vanessa Bettane
0660568342 / 0614283751
sephorahaymann@yahoo.fr

